

Six mois d'études, dix prototypes... L'astucieuse invention d'un ingénieur contre les punaises de lit

Un jeune ingénieur, installé à Angers (Maine-et-Loire), propose un dispositif de lutte simple et discret contre l'insecte qui fait cauchemarder des millions de Français.



[Vidéo](#)

Par [Michel Dalloni](#)

Le 23 juin 2023 à 15h23

Cette histoire avait mal commencé. En 2019, Louis Gerondeau, jeune ingénieur diplômé de l'École centrale de Paris, expert en intelligence artificielle, se réveille [un beau matin couvert de piqûres...](#) Son domicile de la rue des Pyrénées (Paris, XXe) est [infesté de punaises de lit !](#) Quatre ans plus tard, ce désormais trentenaire, replié à Angers (Maine-et-Loire) avec femme et enfant, affiche le sourire du vainqueur : il a mis au point un piège, qui prévient les invasions, et créé une start-up, baptisée BugSafe, qui le diffuse.

Le procédé est simple et discret : une coupelle en plastique, conçue sur le modèle de la douve, posée au sommet de quatre pieds de sommier spécialement façonnés, juste sous le matelas, afin d'intercepter la punaise avant qu'elle achève son ascension criminelle. « L'extérieur est rugueux pour que l'insecte puisse atteindre facilement l'intérieur où il tombe sans pouvoir ressortir puisque les parois, hautes de 1,4 cm, y sont parfaitement lisses », explique Louis Gerondeau.

Deux demi-bagues réunies par un aimant

La coupelle est composée de deux demi-bagues réunies par un aimant. Ce qui permet de la vider de ses proies sans avoir à démonter les pieds. « C'est du low-tech, s'amuse notre ingénieux ingénieur, par ailleurs fils de polytechnicien. Mais c'est beaucoup plus compliqué qu'on le croit. » Six mois d'études, deux ans de développement, dix prototypes. « Monter une entreprise, convaincre des clients, c'est aussi sophistiqué qu'écrire des lignes de codes », dit-il.

Les pieds sont fabriqués dans le Maine-et-Loire par l'entreprise Margot. Les coupelles en plastique injecté sont moulées en Eure-et-Loir par la société Natta. Les aimants, eux, sont chinois. Le tout est disponible en plusieurs hauteurs (sur-mesure possible sur demande), en noir ou en blanc. Prix public : à partir de 99 euros, sur le site bugsafe.fr. « C'est le coût d'une prévention efficace, soutient Louis Gerondeau. Dans le cas de l'infestation d'un appartement de 50 m², le traitement chimique peut atteindre 500 euros. »

Cibles : particuliers, hôteliers, bailleurs sociaux, fabricants ou marchands de literie. La demande est là : selon IPSOS, depuis 2016, 4,7 millions de Français ont été confrontés aux punaises. Paris, les régions Auvergne - Rhône-Alpes et Paca sont les plus touchées. Séduits par le projet, l'incubateur HEC et l'In'li, filiale du groupe Action Logement, ont accompagné les débuts de BugSafe. Le CIC a accordé un prêt de 50 000 euros, cautionné par la BPI. Le concours Lépine 2023 lui a décerné une médaille d'argent.

Et ça marche : Louis Gerondeau a déjà écoulé 1500 exemplaires de son dispositif. « Je vais pouvoir me verser mes premiers salaires », soupire-t-il, lui qui, depuis des mois, aidé par sa mère, assure le suivi technique, la prospection commerciale, la comptabilité, l'évolution du site, l'expédition des commandes et les projets de croissance. « Les mites vestimentaires et alimentaires sont un très bon sujet... » glisse-t-il. De quoi transformer cette petite entreprise de lutte contre les insectes en licorne ?